

## Réunion des Secrétariats d'Humanité Nouvelle

### Salutation d'Emmaüs

(Domenico Mancinelli et Annamaria Sanità introduisent et présentent les participants)

**Annamaria** : Emmaüs nous te disons merci, surtout parce que tu es venue pendant cette période de repos ; c'est un merci tout spécial que nous te disons. (Appl.)

**Emmaüs** : Je me suis dit que je venais me reposer avec vous.

**Annamaria** : Nous espérons que ce soit un moment de repos.

**Emmaüs** : Espérons-le. Je le souhaite pour moi et pour vous.

**Annamaria** : Nous faisons notre part pour mettre Jésus au milieu. OK ?

**Emmaüs** : Eh ! Oui, Oui.

**Domenico** : Merci.

**Emmaüs** : Merci à vous, merci beaucoup.

Je ressentais le désir de venir à cette rencontre surtout parce que Annamaria et Domenico sont là pour la première fois. (Appl.) Il me semblait que je devais venir non pas pour vous les présenter parce que vous les connaissez déjà, mais pour vous donner la preuve que nous commençons ensemble ; que lorsqu'un changement a lieu, (...) nous sommes ensemble pour le faire. C'est pour vous dire que toute l'Œuvre vit la 'nouveau' de ce moment, elle le vit avec vous et elle est contente de la vivre avec vous ; avant tout, avec tous les deux, et ensuite avec vous tous. C'était donc la première raison qui m'a poussé à venir.

Aussi ai-je dit : « Je vais au moins les saluer », parce que j'aurais pu venir, m'asseoir et laisser la rencontre se dérouler tranquillement. Mais je sais que vous auriez été un peu surpris si j'avais fait cela. Et j'ai pensé que je devais forcément venir au moins pour vous saluer. (...) Mais comme nous sommes dans cette semaine de repos, je n'ai pas trop voulu m'engager parce que, sinon, je ne fais pas la volonté de Dieu. nous devons nous reposer cette semaine ; je dois moi aussi me reposer.

Lundi, je suis allée à Loppiano pour l'inauguration de notre université puis j'ai dit : « À partir de maintenant jusqu'à lundi prochain : repos. »

Mais ce matin, quand je me suis réveillée, j'ai pensé : « C'est bien de se reposer mais qu'est-ce que je vais aller leur dire ? ». Je me suis posé cette question. Et j'ai fait une sorte de 'pacte' avec l'Esprit-Saint : « Écoute, toi, dis-moi quelque chose sinon qu'est-ce que je vais aller faire là-bas ? Si je ne leur porte pas quelque chose qui leur soit utile, ce n'est pas la peine que j'y aille. » (...)

Puis j'ai fait méditation ; et en faisant méditation j'ai eu l'impression de cueillir quelque chose de beau dans les lectures d'aujourd'hui ; vous l'entendrez à la messe.

(...) Les lectures d'aujourd'hui – il y en a deux bien sûr – du Nouveau [...] l'une est de saint Paul et l'autre de l'Évangile. Ces deux lectures du Nouveau Testament me sont apparues vraiment faites pour Humanité Nouvelle. C'est peut-être parce que je devais venir vous voir ; aussi l'Esprit-Saint m'a souligné la chose suivante : c'est l'Évangile où Jésus dit : vous voyez un nuage et vous dites : il va bientôt pleuvoir ; ou bien vous entendez le sirocco et vous dites : aujourd'hui il fera en-

core plus chaud. Vous êtes donc capables de voir et de cueillir ce qui va arriver dans ces situations, dans les conditions atmosphériques. Pourquoi n'êtes-vous pas capables de voir les signes de Dieu dans l'histoire du monde, dans l'évolution du monde ?

Jésus est fort parce qu'il dit : hypocrites, vous êtes capables de voir ceci et vous n'êtes pas capables de voir cela. Il voulait dire : ouvrez les yeux au-delà de ce qui est contingent, au-delà du phénomène, ouvrez les yeux sur ce quelque chose qui est derrière : c'est moi qui suis là ; c'est ce que Dieu fait dans l'histoire.

Et dans la lettre de saint Paul, saint Paul dit : mais comment se fait-il que je vois le bien, je le veux et je fais le mal ? Comment est-ce possible ? Et saint Paul est saint Paul ! Et s'il dit qu'à un certain moment... que lui aussi, malgré sa rencontre personnelle avec Jésus, malgré le fait qu'il est l'un des apôtres, malgré la mission que Dieu lui avait donnée, il voit le bien et fait le mal, cela veut dire que « faire le bien » est vraiment une conquête permanente.

Il m'a semblé que Jésus voulait vraiment me dire, et vous dire à travers moi, vous le dire à vous aussi (...) : restez vigilants pour cueillir ce que Dieu veut faire et vous mettre à sa disposition pour faire le bien, pour transformer. Il me semblait que cela était vraiment ce qui est typique d'Humanité Nouvelle.

Et sachant que vous auriez vu le thème ce matin – parce que j'ai vu votre programme – ce que je cite d'Evdokimov me revenait particulièrement à l'esprit. Si vous le voulez, je vous relis cette citation parce qu'il dit que « *la Parole de vie n'est pas une doctrine statique* », elle n'est pas quelque chose qui pénètre et reste là ; « *ce n'est pas une doctrine statique mais bien plutôt le lieu vivant de la Présence* ». De la présence de qui ? De la présence de Jésus, le Verbe, la Parole qui s'incarne en nous si nous vivons la Parole de Dieu.

« *Pour cette raison, chaque témoin de l'Évangile – chacun de nous dans la mesure où il veut témoigner l'Évangile – doit être avant tout présent et actuel, à l'écoute du monde visible* ».

Il est donc présent et actuel, à l'écoute du monde visible. Il ne ferme pas les yeux ; il ne dit pas que tout va bien quand tout va mal ; il ne se fait pas d'illusions ; ce n'est pas une personne qui n'incarne pas les choses concrètes. Il est avant tout « *présent et actuel, à l'écoute du monde visible* », de celui qui nous entoure.

« *Il interprète en même temps – nous parlons toujours de la personne en qui Jésus vit parce qu'elle vit la Parole - il interprète en même temps l'actualité à la lumière de l'invisible...* », c'est-à-dire à la lumière de Dieu ; il observe ce qui se passe avec le regard de Dieu et sait alors découvrir le travail de Dieu dans les événements.

« *...faisant ainsi converger la vision de Dieu sur l'histoire et toutes les aspirations légitimes de l'humanisme moderne* », en sachant donc cueillir tout ce que nous appelons les exigences, les questions que le monde d'aujourd'hui nous pose : demandes de sens, demandes de lumière ; en sachant cueillir tout cela parce que tout cela correspond aux 'aspirations légitimes de l'humanisme moderne'. Mais en faisant converger dans cette vision, la vision de Dieu sur l'histoire, les signes des temps que Dieu nous montre, comment Dieu est en train de transformer progressivement l'histoire. C'est un travail d'incarnation, de vision et d'action ; ce n'est pas seulement une vision, il faut voir, il faut voir mais il faut voir en étant Jésus, en vivant la Parole. Avoir le regard de Dieu pour voir là où Dieu est en train de conduire le monde, tout en étant conscients de la situation dans laquelle nous nous trouvons, conscients des difficultés, conscients des luttes, des défis, des souffrances de l'humanité qui sont aussi les nôtres, qui ne sont pas celles des autres. Les défis de l'humanité sont les mêmes défis que nous ressentons nous-mêmes ; les difficultés de l'humanité sont les difficultés que nous rencontrons nous aussi : la crise économique, la crise des valeurs, les jeunes qui se révoltent et même de façon violente, ces franges violentes qui profite de ces mo-

ments de manifestations pour détruire. Tous ces défis font partie de nous, parce qu'ils font partie de l'humanité.

Derrière tout cela, au-delà de tout ce qui se voit et qui nous interpelle, qui nous appelle à apporter une réponse, il y a un dessein de Dieu qui avance. Et on aurait parfois envie de dire : un dessein de Dieu en tout cela ? Est-ce possible ? Également dans ce mal ? Dieu conduit l'histoire à sa manière. C'est sûr que Jésus, Verbe de Dieu incarné, a dû aussi accepter beaucoup d'échecs par rapport au dessein que Dieu voulait réaliser sur la terre. Mais il les a acceptés jusqu'à accepter le dernier qui fut celui de la mort sur la croix et de l'abandon parce qu'il savait, il était sûr qu'il y avait un dessein de Dieu qui progressait à travers cela ; et ce dessein est en train de s'accomplir, il s'accomplit dans l'histoire, instant par instants.

Il y a quelques jours, nous avons ré-écouté une réponse de Chiara à des Volontaires – me semble-t-il – qui lui demandaient : « Comment fait-on pour vivre, pour être des hommes de sagesse qui comprennent les situations du monde ? ». Chiara a donné pratiquement cette réponse : elle disait – vous l'avez sans doute déjà entendue – de rester dans la nuée ; mais elle spécifiait que la nuée c'est la Parole de Dieu, la nuée c'est l'Évangile. Que devons-nous faire ? Oui, observer toute cette situation puis « rester dans la nuée » : cela veut dire rester dans l'Évangile, rester dans la Parole, y rester ensemble parce qu'ensemble nous trouverons le courage de ne pas faire le mal mais de faire le bien que nous voulons et non le mal que nous ne voulons pas.

C'est quelque chose qui nous donne du courage, qui nous rend libre parce que s'il nous arrive de tomber, si nous n'y arrivons pas, si nous nous sommes engagés dans une action qui a échoué, si nous avons fait tout ce que nous pouvions, nous nous rappelons que même pour saint Paul, ça s'est mal passé et il disait : « Je vois le bien qui est à faire et je fais le mal ». Même pour nous, ça peut aussi mal se passer, ce n'est pas dit que tout ira toujours bien. Mais saint Paul est devenu saint et nous tendons, nous aussi, vers ce but ; nous pouvons donc y parvenir. Le Pape, en Allemagne, a dit que Jésus ne considère pas le nombre de fois où vous avez péché mais le nombre de fois où vous vous êtes relevés. Chiara dirait : ne considère pas le nombre de fois où nous n'avons pas aimé, mais considère le nombre de fois où nous avons recommencé à aimer ; avoir cette dynamique en nous. Et nous savons que nous pouvons le faire davantage si nous sommes ensemble, c'est-à-dire si nous sommes cette humanité qui vit ensemble, renouvelée par l'Évangile, qui est un peuple de Dieu qui connaît la route.

Hier, j'ai entendu notre Président de la République qui disait, à Pise, en parlant des jeunes qui contestent, de cette situation en ébullition, justement en parlant des jeunes : « C'est sûr, nous traversons des moments difficiles ». Il le reconnaissait clairement. C'est logique que, tous ensemble, nous vivons ces moments difficiles, mais pour les nouvelles générations c'est dramatique parce qu'ils voient un avenir qui, à leurs yeux, apparaît fermé. Nous traversons donc des moments difficiles ; sur la barque, Jésus aussi traversait la tempête avec ses apôtres, mais l'important est de ne pas perdre sa route ; là, la route c'était la présence de Jésus parmi eux qui les aidait, même s'ils n'avaient que très peu de foi – en effet, Jésus leur adresse ce reproche : 'homme de peu de foi' – mais Jésus est là et fait avancer les choses.

Et pour nous, même si parfois les situations font un peu vaciller notre foi, Jésus est là si nous avons entre nous l'amour réciproque, si nous vivons la Parole de vie personnellement et tous ensemble, il nous aidera.

Voilà la salutation que je vous porte mais aussi ce que je peux vous souhaiter : reconnaître les signes des temps et agir ensemble pour transformer la société selon le dessein de Dieu. OK ? Alors je vous dis au revoir. (Appl.)

**Annamaria** : C'est un double merci que nous voulons te dire, le nôtre, de nous deux, personnel, parce que nous ne voulions pas le dire mais nous sentions que nous avons besoin de ton soutien, d'être ensemble comme tu l'as dit.

Je crois interpréter ce que pense la salle : t'assurer, Emmaüs, que nous serons ces forces pour porter cette lumière, là où nous sommes et pour cueillir ces signes.

Hier – je vous donne un exemple – une zone de l'Afrique nous a demandé : « Mais quel est notre rôle ? ». Je crois qu'aujourd'hui, Emmaüs nous a répondu. J'ai dit que je ne savais pas, ils devaient le découvrir, localement, en observant leur zone ; mais il me semble que la réponse est celle-ci : lire les signes que nous trouvons là où nous sommes, pour porter le charisme de Jésus au milieu.

Emmaüs compte donc [sur nous]... je pense que oui, non ? (Appl.)

**Emmaüs** : Domenico, dis un mot toi aussi !

**Domenico** : Oui. Comme tu nous l'as dit, là où vraiment nous ne savons pas, vivons la Parole et nous aurons la certitude et la garantie que Jésus est avec nous pour faire la révolution. Puis, petit à petit notre Mouvement grandira, il se structurera. Dans les petites zones, quelqu'un peut parfois se sentir un peu seul ; mais nous essayons d'être avec chacun, ensemble, et nous essayons d'avoir ce lien avec tous pour que personne ne se sente seul.

Et merci aussi parce que nous sentons l'unité de toute l'Œuvre et la tienne en particulier.

**Emmaüs** : Cette présence du Secrétariat central est importante justement pour qu'il y ait ce 'nœud'. Quand les responsables de zones sont venus, nous avons dit que les structures doivent être au service de la vie ; ce n'est pas en tant que structures qu'elles sont importantes mais elles sont importantes parce qu'elles aident à vivre, elles donnent une impulsion, elles recueillent la vie qui existe, la font connaître aux uns et aux autres. Cette rencontre est sûrement un moment de communion et tout ce qui sert à la communion est très important. S'il n'existait pas de secrétariat au centre d'Humanité Nouvelle cette rencontre n'aurait pas lieu ; donc, si ce moment sert à la communion et si vous, en repartant d'ici, vous sentez que vous êtes davantage un, davantage fortifiés, davantage encouragés grâce à ce que vous avez entendu des autres, de la vie que vous avez découverte qui existe dans d'autres pays, non seulement dans le vôtre, vous le devez au secrétariat d'Humanité Nouvelle, parce que sans lui, cela n'aurait pas été possible.

Donc, sentez que c'est une chose importante.

En même temps sachez qu'il est à votre service et au service de tous ceux qui forment l'Humanité Nouvelle ; et ce ne sont pas seulement les Volontaires, ni même les personnes de l'Œuvre, mais tous ceux qui, avec nous, veulent transformer l'humanité, la renouveler, parce que c'est ce que veut dire Humanité Nouvelle, la renouveler à la lumière de l'Évangile. Donc, remercions Dieu qui nous donne aussi les structures et remercions-le surtout parce qu'il nous pousse à vivre ; à travers les structures il nous aide à vivre. Que la vie se développe le plus possible de tous les côtés : c'est ce qui nous intéresse, plus que tout ; qui m'intéresse moi mais eux aussi, sûrement ; nous et eux, sûrement.

Je vous quitte maintenant, je vous laisse pour continuer votre très belle rencontre, avec toute mon unité. Je vais passer saluer les Secrétariats des paroisses et des diocèses qui attendent eux aussi. (Appl.) Ils ont eux aussi un nouveau responsable parce que Don Raggio a cédé sa place à un autre prêtre plus jeune. Je sentais donc qu'avec eux aussi, il était bon de commencer ensemble. Au revoir ! (Appl.)